

Conférence UPTC (4juin 2019)

Aimé CÉSAIRE : « Une saison au Congo »

Biographie d'Aimé Césaire

Aimé Césaire est né à Basse-Pointe à la Martinique en juin 1913 « dans une petite maison cruelle, dont l'intransigeance affole nos fins de mois, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles le bois pourri de dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs » (Cahier d'un retour au pays natal).

Son père est un petit fonctionnaire, il mène une vie moins dure que celle des paysans.

- 1931-39 : Séjour à Paris. Il est inscrit au Lycée Louis-le-Grand, puis intègre à Normale Supérieure. Il se lie d'amitié avec Senghor, Pompidou.

Durant ses études, il découvre à Paris l'Afrique, Afrique des ethnologues, Afrique des revues (Revue du Monde Noir. Etudiants africains et antillais publient le numéro unique de la revue Légitime défense.)

- En 1934, Senghor, Damas et Césaire fondent la revue L'Étudiant Noir où l'on verra apparaître pour la 1ère fois le mot « Négritude ».

- En 1939, la revue Volontés publie de larges extraits du Cahier d'un retour au pays natal, formidable poème de réappropriation et de sommation.

- En 1943, André Breton, poète surréaliste, en route pour New-York passe par Fort-de-France et y découvre le chef d'oeuvre de Césaire. Il le fait hautement savoir dans sa revue Fontaine, publiée à Alger (n° 25) : « La parole d'Aimé Césaire, belle comme l'oxygène naissant... »)

- En 1945, Césaire est élu député de la Martinique et maire de Fort-de-France, fonctions qu'il occupera jusqu'en 2001.

- En 1956, à la suite des événements de Budapest (invasion de la Hongrie par les chars russes), c'est la rupture fracassante avec le Parti Communiste : Césaire l'accuse de trahir l'attente et l'originalité des pays sous-développés,

. dans une Lettre à Maurice Thorez

. dans un poème « Séismes » : « Tant de grands pans de rêve
de parties d'intimes patries
effondrées

tombées vides et le sillage sali sonore de l'été ».

Césaire crée alors le P.P.M. (Parti Progressiste Martiniquais).

« Grand intellectuel, médiocre gestionnaire », critiquent ses adversaires, néanmoins aucun gouvernement sous la 5ème République n'a jamais cherché à le contrarier. Les Socialistes de Mitterrand lui doivent une fière chandelle :

. Sans Césaire, les mouvements indépendantistes martiniquais seraient devenus adultes.

. Sans Césaire, en 83, le gouvernement ne serait pas arrivé sur place à faire passer la décentralisation.

Après avoir navigué pendant des années entre l'indépendance, l'autonomie, la régionalisation, Césaire et des milliers de Martiniquais acceptaient l'hypothèse de la décentralisation. C'est la politique des petits pas.

Sur le dossier préoccupant du chômage (30 % en Martinique), on entend un nouveau langage :
« Le Martiniquais doit commencer par s'aider soi-même, ne plus attendre tout de l'extérieur... »

A 80 ans, Césaire se retire sur l'Olympe de la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale. Le Maire de Fort-de-France n'est pas souvent dans sa mairie, pas davantage dans sa région.

Il meurt le 17 avril 2008 à Fort-de-France.

Son œuvre

1) Son œuvre poétique

1946 : Et les chiens se taisaient...

Les armes miraculeuses (recueil de poèmes déjà parus dans onze numéros de Tropiques).

1948 : Soleil cou coupé

1949 : Corps perdus

(deux recueils repris plus tard sous le nom de Cadastre (1961))

1960 : Ferrements

1983 : Moi, Laminaire

2) Son œuvre politique et historique

1950 : Discours sur le colonialisme

1960 : Toussaint Louverture (Essai historique)

3) Son œuvre théâtrale

1963 : La tragédie du Roi Christophe

1965 : Une saison au Congo

1969 : Une tempête

« Une Saison au Congo »

Un peu de géographie tout d'abord :

Le Congo-Kinshasa porte aussi le nom de Zaïre ou de R.D.C. (République Démocratique du Congo)

A. Géographie physique. Tournons-nous vers la carte :

Le pays se confond pour l'essentiel avec le bassin du grand fleuve d'Afrique Centrale. Pas de plaine maritime, très peu de plaines alluviales. Le fleuve coule entre 2 rives escarpées. Le paysage dominant est le plateau.

- A l'Est, des montagnes de plus de 5000m, des glaciers.

- A la frontière du Rwanda, un massif volcanique dont le point culminant atteint 4500m.

- Au centre, un climat équatorial avec des pluies abondantes.

- Au Nord et au Sud, une saison sèche qui croît en durée avec la latitude.

- L'immense forêt équatoriale couvre la partie centrale. Ailleurs, les plateaux présentent des savanes, des vallées, des forêts.

B. Géographie humaine vers les années 1970

- Sur le plan linguistique : 2 grands ensembles dominent le pays : le groupe bantou et un ensemble de langues soudanaises.
- La population en 1969 compte 16 millions d'habitants, c'est à dire 6 à 7 habitants au km² . C'est relativement peu pour l'Afrique tropicale. A côté de régions à peu près vides, certaines régions sont bien peuplées.
- La population est essentiellement rurale. L'agriculture a souffert de la période de l'indépendance. La population urbaine est passée de 15 à 25 % depuis l'indépendance.

C. Géographie économique

Le pays produit du coton, de l'huile de palme, des bovins ; mais l'économie repose essentiellement sur l'exportation des richesses minières.

La province la plus riche en minerais est le Katanga. On en trouve aussi dans le socle périphérique du pays ; le centre, par contre, en est dépourvu.

Le réseau de communication est organisé en fonction des richesses minières (voies ferrées, routes, voies navigables).

Le pays souffre économiquement parlant d'un manque de techniciens.

L'enseignement secondaire, longtemps aux mains des Missions, et les universités ne sont pas assez développés.

Nous allons essayer de retracer les difficultés que rencontrent les Congolais dans leur chemin vers l'indépendance durant la période suivante :
du 13 janvier 1959 au 17 Janvier 1961.

1. Le sous-développement

Le niveau de vie est des plus médiocres pour l'ensemble du peuple au départ des Belges. En témoigne, la scène 1 de l'acte I de la pièce d'Aimé Césaire « Une saison au Congo ». Dès la 1^{ère} scène de la pièce, nous constatons que le niveau de vie est en effet des plus médiocres . nous sommes dans un quartier africain de Léopoldville :

Projection du début de la scène 1 de l'acte I

Nous découvrons un bonimenteur (personne habile et peu fiable), un badaud, des filles, des flics. Il est question de bière, de femmes faciles. Derrière la bière, il y a un ministre, ce ministre, c'est Lumumba!... Introduction sibylline§

A la scène 3 de l'acte I, nous nous trouvons dans la prison d'Elisabethville, nous assistons à une conversation entre 2 geôliers chargés de surveiller Lumumba qui s'est fait arrêter par les Belges ; ces geôliers le tabassent jusqu'au moment où le directeur de la prison entre.

Projection de la scène 3 – (4) – 5

Nous voyons dans ces scènes que les geôliers eux-mêmes sont persuadés de leur infériorité de Noirs :

« Tu te vois à Bruxelles, sauvage ? Et qu'est-ce que tu lui dirais au Roi, si tu le voyais ?... »

L'ignorance du peuple est telle qu'on ne dit pas indépendance, mais « dipenda » phonétiquement. Néanmoins l'âme de ce peuple est poésie, encouragée par la chaleur de la bière.

La scène suivante est toute différente : nous y voyons :

- Basilio, roi des Belges, fier de l'émancipation accordée aux Congolais, dont les racines barbares ont été étouffées par le dévouement des missionnaires.
- Le général belge Massens, peu rassuré d'avoir à accorder son indépendance au Congo.
- Kala-Lubu, Président de la République qui souhaite que les Congolais restent fidèles à la Civilisation, que Dieu protège le Congo. Il nomme Lumumba 1^{er} ministre.
- Lumumba, qui annonce la Révolution, au sens fort de ce mot.
- Les banquiers qui méditent de quitter le Congo.
- Mokutu qui s'inquiète du parler radical de Lumumba.

Projection de la scène 6 de l'acte I

A la scène suivante, nous nous transportons dans une boîte de nuit, au nom évocateur : « Le Club de l'Elite ». On entend la voix de la Revendication : « Réveillez-vous, Congolais !...L'indépendance ne doit pas être un mot vide. » A la scène 8 de l'acte I, nous nous trouvons dans le bureau du 1^{er} Ministre.

Projection de la scène 8 de l'acte I

Mokutu est choisi pour diriger l'armée ; le général Massens chargé de diriger les paras qui surveillent le départ des blancs, est écarté et remplacé par Mokutu et M'Polo. Le gouvernement accorde la promotion au grade supérieur à chaque soldat et les chefs doivent être choisis en accord avec les soldats.

Les collaborateurs de Lumumba ont une vision politique fort différente : Mokutu juge que Lumumba va trop loin se réclamant la responsabilité de l'indépendance. Il est partisan de l'ordre, alors que Lumumba place en premier la démocratie et le respect des institutions.

Entre Kala-Lubu (Président), Lumumba (1^{er} Ministre) et Mokutu (Général en chef) se trouve un point commun : chasser le colonialisme, mais ils diffèrent sur la façon de s'y prendre, ils n'ont pas de politique commune : Kala-Lubu paraît plus timide que Lumumba, il joue le rôle d'un Président fantoche. Lumumba-lui a un projet d'avenir pour l'Afrique entière, il dénonce la sécession du Katanga, fomentée par les banquiers et en appelle à l'ONU.

A l'acte II, la situation s'aggrave : il y a un contraste entre le décor et la gravité des enjeux : nous nous trouvons dans un lieu où circulent des filles et la Mama Makosi. Les sécessions se multiplient :

- Celle du Katanga
- Celle du Kasai
- Une 3^{ème} se prépare : Le directeur de la police arrive et annonce que Mgr Masuko, dans le journal « La Conscience Chrétienne » dénonce avec force le laïcisme, déchet de l'Occident, importé au Congo.

Malgré les conseils de prudence de Mokutu, Lumumba donne l'ordre d'arrêter l'évêque et de fermer son journal. Il compte sur l'ONU pour l'aider à résoudre le soulèvement du Katanga et lui envoyer des avions.

Mauvaise surprise ! A la scène 3 de l'acte II, nous assistons à un refus de l'ONU d'intervenir et d'envoyer des avions sous couvert de neutralité.

Projection des scènes 5 et 6 de l'acte II

La danse et le chant ne sont jamais bien loin. La scène 6 est une pure scène de poésie qui annonce en filigrane la mort de Lumumba. Le Président de la République Kala-Lubu désapprouve Lumumba

Lorsqu'il condamne l'évêque, il lui reproche de faire le jeu du communisme international.

A la scène 8 de l'acte II, nous nous trouvons dans l'appartement des Lumumba en présence du couple Lumumba. Cette scène admirable souligne la perspicacité féminine.

Projection de la scène 8 de l'acte II

Pauline Lumumba avait raison : Kala-Lubu, Président de la République, vient de révoquer son mari et nomme à sa place Joseph Iléo qui est chargé de nommer un nouveau gouvernement avec l'appui du Général Mokutu.

Lumumba décide d'utiliser la voix de la radio qui est aux mains des Ghanéens. Le Ghana refuse son aide à Lumumba, consigne donnée par le représentant de l'ONU.

A la scène 11 de l'acte II, la villa de Lumumba est investie par les paras de Mokutu. Lumumba et Mokutu s'affrontent.

Projection de la scène 11 de l'acte II

Mokutu, en chef des armées, prend le pouvoir.

A l'acte III, Lumumba est emprisonné. Ce n'est pas le sort de l'Afrique qui se joue, mais le sort de l'homme.

Les caisses du pays sont vides.

L'argent est parti au Katanga.

Lumumba soupire : « Hélas, oui ! quand j'ai nommé les premiers officiers noirs, le premier général, le premier colonel noir, je ne pensais pas que, plus vite que ne pousse la lave du volcan, une caste serait née de chiens voraces et insatiables, la caste des colonels et des nouveaux messieurs, et c'est cette caste qui a confisqué, à son profit, les avantages que vous étiez en droit d'attendre de notre révolution congolaise ! »

Il voit l'Afrique assaillie de toute part :

Projection de la scène 2 de l'acte III

A la fin de cette scène, Lumumba définit sa mission ; puis entre sa femme qui lui rappelle son devoir de père et de mari. Rien n'y fait, Lumumba a confiance en elle, elle saura, seule, guider ses enfants afin de leur laisser une grande lutte en héritage.

Lumumba s'affirme comme le 1^{er} Ministre non-déchu.

Kala-Lubu entre en scène, il est venu apporter à Lumumba la vie sauve s'il renonce à son rôle de 1^{er} Ministre pour devenir simple ministre. Lumumba comprend que Kala-Lubu cherche une consécration et refuse. Mokutu dit à Kala-Lubu de renoncer à sauver Lumumba. C'est un forcené, à son avis ! Kala-lubu fait arrêter Lumumba qui ne veut pas cautionner une politique qu'il désavoue.

En fait il dresse un pénible testament avant de mourir : Il qualifie d'« oiseaux rapaces » les responsables de l'échec de l'indépendance du Congo. Quels sont ces oiseaux rapaces ? Les hommes indolents, irresponsables, intéressés, à courte vue de son pays ; les Belges, les banquiers, les Européens, l'ONU, les Américains qui sont venus aggraver un état de sous-développement intellectuel, économique et politique de la plus grande partie du pays.

Lumumba, envoyé en prison, meurt poignardé sous les colibets des mercenaires. Voici ses dernières paroles :

« Je serai du champ ; je serai du pacage
Je serai avec le pêcheur Wagenia
Je serai avec le bouvier du Kivu
Je serai sue le mont, je serai dans le ravin. »

Dernière trahison de Mokutu : Scène 8 de l'acte III :

« Congolais,
Je veux que désormais le plus beau de nos boulevards
S'enorgueillisse de porter son nom... »

J'aurais moi-même le sentiment de trahir Aimé Césaire si je terminais de façon aussi tragique cet exposé. Permettez-moi d'insister sur les aspects poétiques de cette pièce de théâtre qui traduisent l'âme africaine :

Acte I scène 1 :

- **Le Bonimenteur** : « mais je me tourne vers les filles que voilà, ces beaux brins de filles et je leur pose la question. Allons mes filles, mes plaisantes au clair sourire, mes filles au ventre souple de serpent, ne répondez-vous pas ? »
- **Les filles chantent** : « Femmes lisses comme un miroir
Corps sans mensonge
Beignets de miel
Cheveux à l'éclat ondoyant d'un burnous.
Deux papayes mûres
Sur la poitrine sans défaut »

A l'acte I scène 2 :

Le joueur de Sanza : « Nous sommes les enfants orphelins,
○ Nuit noire, âpre est le chemin,
○ Dieu puissant, où trouver le soutien ?
○ Père Congo, qui nous tendra la main ? »

Acte I scène 3 :

Même le geôlier est poète : « Oh ! Oh !
Congo, et puis s'en vint le blanc
Violentant les femmes
Enivrant les guerriers
Mais l'avenir heureux apporte la délivrance
Les rives du grand fleuve sont désormais tiennes
Tienne cette terre et toutes ses richesses
Tien là haut le soleil.

Où est-ce qu'il va pêcher ça , le soleil ? Ils ne se contentent pas de convoiter nos maisons et nos femmes, ils prendraient aussi le soleil ! »

Cette conception du colonisateur ne l'empêche pas de frapper son prisonnier.

Un fou intervient à l'acte II scène 1 :

Lumumba : « Qu'on foute donc la paix à ce fou. Il ne gêne personne !

Le Fou : Merci ! merci ... Alors c'est vous les nouveaux blancs... Je vous souhaite bien du plaisir avec le Congo... Moi, je ne suis qu'un pauvre sauvage... Un coup de pied au derrière ne m'a jamais effrayé... Mais un bock de bière ça passe quand même mieux. »

A la scène 3 de l'acte II, **le joueur de sanza** chante après le refus d'Hammar skjöld, Secrétaire Général de l'ONU, d'intervenir pour sauver l'indépendance du Congo :

« La pie sur un épi
Ebouriffé ses plumes et fait le paon
« Cet épi m'appartient » dit la pie
Richesse je ne veux mie
Qui soit l'épi de la pie »

Ou à la scène 4 de l'acte II la voix de la guerre :

« Garçon ! Verse le malafu !
Chausd et épicé
Et tout limoneux de sa lie,
Verse le vin de palme !
Ivre, c'est mon épée que je réclame
L'épée aiguisée qui pend à la patère,
Là où sont suspendus corne de buffle et sagaie ! »

Ou encore la patronne du bar « chez Cassian » à la scène 6 de l'acte II :

« Je danse l'allégresse, aux semailles du soleil,
de l'incongrue petite pluie plantant
son rire de cuivre défait dans la chair
surette de la mer. »

Je vous quitte en relisant le chant que Lumumba rappelle à sa femme en s'accompagnant de la guitare :

« T'appuierais-tu
même du doigt
sur un arbre qui pourrit ?
Un arbre pourrissant la vie !
même du doigt
ne t'y appuie ! »

Chant d'Adieu pour Lumumba, d'au revoir pour moi !